

Nous nous trouvons donc en présence d'un prêtre — «unitaire» pour les partisans de la religion naturelle et chrétienne, — socinien *) pour les catholiques «mous», — apostat pour les orthodoxes et qui, pendant quarante-huit ans, menait une vie double tout en exerçant son sacerdoce à la plus grande satisfaction de ses supérieurs et de ses ouailles. Attitude que Gilson excusait en disant avoir vécu selon une maxime qu'Ernest Renan, bien plus tard et indépendamment de lui, définissait comme suit: «Le sage est celui qui voit que tout est image, préjugé, symbole et que l'image, le préjugé et le symbole sont nécessaires, utiles et vrais.» (11)

Venons-en maintenant à l'histoire des «*Considérations philosophiques et religieuses sur l'état de la société européenne en 1862*».

L'intermédiaire entre Gilson et Théophile Schroell était l'abbé François Muller (1813 - 1866), directeur du «pro-gymnase» d'Echternach et qui partageait les idées de son ami Gilson. Il remit le manuscrit à Schroell après l'avoir entièrement copié.

Le premier article des «*Considérations*» parut dans le «*Courrier*» du 8. 10. 1862 et était précédé d'une note annonçant que la suite d'articles avait pour auteur un catholique fort célèbre, auquel l'éditeur laissait toute responsabilité et tout mérite. Les articles étaient signés «un avocat catholique» et «un catholique belge».

Si, dans le milieu catholique dans lequel il vivait, Théophile Schroell, en tant que non pratiquant, s'était tenu tranquille, nul n'aurait songé à lui en vouloir — du moins théoriquement. Mais qu'il ait osé, lui et ses collaborateurs, soumettre au crible de la critique des bases du catholicisme telles que la transsubstantiation et des dogmes comme celui de l'Immaculée Conception et de l'Infaillibilité papale en matière de dogme, c'était évidemment s'exposer au courroux de l'Eglise.

Fin juin 1868, Théophile Schroell se rendit à Mondorf-les-Bains pour essayer de se défaire de ses «vilaines migraines». A en juger d'après le ton d'une lettre qu'il adressa le 10 juillet à Bonaventure Gilson, il devait être assez abattu, pourchassé qu'il était par ses innombrables occupations qui ne lui laissaient ni trêve ni repos. «Ah, s'écrie-t-il, qu'ils sont heureux ceux qui n'ont pas besoin de travailler pour le pain quotidien ou pour amasser de quoi doter leurs enfants.» Mais une autre chose le tracassait aussi.

Le «*Luxemburger Wort*» était revenu à l'affaire des «*Considérations*» et prétendait que la «*Luxemburger Zeitung*» n'étant que la continuation du «*Courrier*», l'excommunication devait passer d'un journal à l'autre. Schroell riposta en déclarant que le jour où il lui serait permis de parler, il espérait «confondre les fauteurs de l'excommunication».

Par la lettre qui nous occupe, nous apprenons que le chanoine s'était offert, à Namur, à remettre à Schroell une pièce attestant que lui, Gilson, était l'auteur

*) Le socinianisme rejetait le dogme de la trinité, de l'incarnation, du péché originel, de la rédemption et de la grâce.